

Joseph Freyre dit Quinnolaz

Joseph est né le 15 janvier 1881 à Ville-en-Sallaz, fils de Alphonse et de Julienne Menod. Joseph était curieux de tout, il avait réponse à tout, sa patience était sans égale, il avait ramassé en autodidacte une foule de connaissances.

Je me souviens d'avoir vu, chez lui, un fouillis de livres et de documents techniques, des piles de "Science et Vie", certains datés de 1913.

Chez lui, c'était un lieu mystérieux plein d'objets hétéroclites, de pièces de mécaniques, de plans empilés, ainsi que le vieux poste à galènes qu'il avait monté lui même, tandis que l'horloge comtoise rythmait le temps avec son balancier.

L'endroit le plus extraordinaire était la forge, avec son foyer rougissant, qu'il ranimait avec un vieux soufflet noir. Des gerbes d'étincelles jaillissaient sous les coups de marteau, avec cette odeur de métal surchauffé, d'acier et de poussières de charbon. C'était un magicien capable de maîtriser le feu et de tordre le métal.

Mon parrain aurait pu faire fortune en faisant breveter ses ingénieuses trouvailles.

- la scie ambulante de 1920
- la machine à battre le blé, construite après la guerre de 1914.
- la machine à laver le linge, fabriquée pour ma Grand-Mère.

En automne la cour s'animait. C'était tout un charrois de sacs de crésons et de poires maudes. On venait de loin pour faire le cidre, avec l'incroyable machine qu'il avait conçue et assemblée dans le hangar. Son énorme moteur pétaradait dès le jour levé. Il suffisait de verser les pommes dans un wagonnet qui déversait sa charge dans le pressoir, tandis que le cidre coulait ; le marc pressé servirait plus tard à faire la goutte, quand l'alambic viendrait près de la fruitière.

Mon parrain préférait réparer l'irréparable, en trouvant des solutions inédites, car il aimait rendre service et n'a jamais eu l'appât du gain.



Croisière aérienne sur le Mont-Blanc en 1923
A droite, Joseph Freyre

Marie-Thérèse Andréoni-Porcherey,
avec l'aide de ma nièce, Claudine Ranvel,
maire de Ville-en-Sallaz, fille de Jean Andréoni.



Scie conçue et réalisée par Joseph
FREYRE

On remarque :

- un moteur automobile avec châssis et ressorts de suspension
- de roues de machine agricole :
tourneuse, faucheuse, charrue...
- un ventilateur pour récupérer la sciure
- deux selles de faucheuse en tôle emboutie, disposée de part et d'autre du volant pour éviter de faire marche arrière.

Cette scie a sillonné toutes les communes environnantes de 1920 à 1930. Elle se basculait à plat pour le transport.